

[latât]

mot phonétique pour évoquer la tente, l'attente, latente



QUOI

Poème visuel et sonore autour de la peau.

C'est un solo qui allie le corps et l'objet, une toile de tente et un corps de femme.

C'est un trio entre l'actrice chanteuse, un plasticien sonore et la toile de tente.

POURQUOI

«**Ce qui il y a de plus profond en l'homme , c'est la peau**» Paul Valéry.

Alors fouillons, touchons, caressons de nos mains cette surface, celle de la peau de [latât].

Souillons-la, lavons-la, soignons-la, qu'elle nous livre son chant, sa **parole émergant du chaos**.

Ce qui est latent sur cette **surface, c'est sa profondeur labyrinthique**...La vie nous ouvre ses bras, la mort aussi, en attendant le chemin nous ouvre des histoires.

Poèmes d'**Henri Michaux, de Verlain, de Reverdy et histoires de Narsreddin** et du vilain petit canard d'**Andersen** (sur la question de la quête de SA place et de l'intégration).

Ces haillons narratifs rassemblée permettront d'établir un fil conducteur entre l'actrice-manipulatrice et les métamorphoses de la toile de tente et le public.

COMMENT

Laisser la place à **la fragilité et à l'incertitude**, successions d'images, apparaître, disparaître, liens en suspension...Donner sens, donner vie.

A travers les voyages entre un dehors et un dedans, chercher, dans **ce morcellement de l'identification, à faire résonner l'unité**: l'unité de l'histoire, de l'actrice et du spectateur.

La toile de tente est un ventre, un être, une toile, elle est le dédale où le personnage de chair s'enfuit pour y revivre son histoire.

Il s'agit de redonner sens à un morcellement apparent.

La construction narrative s'effectue **pour une interprétation multiple de la part du public**, lui laissant une place active dans la recomposition.

Les palettes des plasticiens



la palette visuelle:

Elle s'est construite par fragments, en observant les différents angles et vues de l'objet :
Une toile de tente et une femme : Pliées, dépliées, repliées, puis tendues et détendues. Ensemble, l'une près de l'autre, l'une devant, l'une dedans, l'une dessous, puis loin et derrière et dessus et dehors...

le costume de l'actrice est aussi un support-peau qui permet des transformations pour incarner soit différents personnages ou différents âges du personnage central.

la voix et le silence:

Parfois strident, animal, enfantin, lyrique, d'avant le langage articulé jusqu'à la phrase chargée d'histoire dans une langue sans frontière... jusqu'au mots choisis prononcée et cislé à bout de lèvres.

Objets sonores:

Cage, roue de vélo, ressort, métal, archets, doigts. Les différents touchés sont l'approche du son qui vient en rampant ou en bondissant... Sa palette sonore va de la sirène de baleine au grincement de porte, aux gateaux qui se brisent, aux poils qui se grattent.

Un mot de [latât] pourrait être
« Nous sommes des passants
étrangers à nous-mêmes, nous
nous découvrons pour vite nous
recouvrir. »

Texte de références

Narsreddin:

Personnage imaginaire ou réel, au 13^{ème} siècle.
Ses histoires peuvent être interprétées de différentes manières, contes moraux ou histoires spirituelles.
Il offre à rire et à voir nos comportements sous des angles différents..

Le Vilain petit canard d'Andersen:

Fil conducteur de ce spectacle: le personnages palmé finit par trouver ses ailes.

Le droit d'existence où l'identité réveille un enjeu de survie: l'intégration hors les camps ou habitat précaire.



Texte personnel de départ:

« Un jour, je me suis cachée dans une toile de tente : elle était plate comme mes seins, sa peau était claire comme mes nuits blanches, ses arceaux l'avaient gonflée d'audace, mes arts sots l'ont trouvée souples, demeure de ceux qui demeurent, ma toile de tente est devenue la toile de mes mémoires... »

«La nuit remue» d'Henri Michaux:

Toute l'oeuvre de ce poète, né à Namur (1899-1984), consiste en une périlleuse traversée de ce qu'il appelle «l'espace du dedans».

«La nuit remue» évoque cette étape éphémère, **cette frontière fragile** entre le sommeil et la veille, entre le néant et l'existence.

Poèmes mis en chant:

Tard dans la vie , poème **Reverdy**
Gaspard Hauser, poème de **Verlaine**

Gaël Jaton: plasticien sonore

La musique vient du son, du bruit, du silence. établir un pont sonore entre l'imaginaire et le réel.

Mémoire et décalage:

L'aspect rudimentaire des objets sonores manipulés répond à la vétusté de la tente.

Ce sont des assemblages d'objets délaissés du quotidien, ils expriment une voix intérieure empreinte d'une réverbération acoustique profonde, ils nous racontent leurs vies parmi les murs ou hors les murs sous la rouille du temps.

Attentif aux transformations de la tente et de son habitante, il intervient en amont ou en aval de l'action, en correspondance ou bien en divergence, créant des décalages parfois humoristique. C'est aussi un bruitteur qui revelle ses ficelles.



katia leroi-Godet: actrice, chanteuse, manipulatrice

Elle incarne un personnage qui se fait et se défait au fur et à mesure de la construction de la tente.

Un corps à corps où se relait réalité et imagination, présent et passé.

Les deux entités sont parfois séparées, parfois fusionnées. Théâtre du geste, théâtre d'objet où le souffle a un rôle capital: il donne vie, il fait sens, il porte la voix.



Pourquoi ce spectacle maintenant ?

Pour chercher la liberté non dans le beaucoup et l'accumulation mais dans le choisi.

La sobriété pour se concentrer et ciseler les sens.

Développer plutôt que de se répandre...

Etant actuellement assaillie par le monde numérique, la virtualisation, la saturation de l'image et de l'information, je souhaite faire une ode à ce monde dont les milles masques traduisent une même réalité: celle qui nous échappe malgré tout, malgré l'éparpillement, malgré les cent mille fenêtres ouvertes.

Son visage est celle de l'inconnu qui nous sourit quand nos yeux sont éffarés et surpris en plein présent.

Avec la tente je cherche ce visage qui parle d'une réalité universelle: habiter un corps, habiter une vie, créer une vie, traverser une histoire comme on travers un pays interdit, cousu par les barbelés de la peur...

Sur nos écrans intrusifs il faudrait pouvoir écrire «le clanisme est caduque, la raison perd pied au nom du souffle porté par un chant qui se passe des frontières». la tente c'est aussi une histoire de camp où ce qui est latent finit par se révéler : notre quête insatiable ou devoir d'existence.

KLG



[latāt] existe déjà sous une première forme jouable.

Cependant nous souhaitons redonner une autre directions en affinant certains points, nous recherchons donc aussi des lieux partenaires pour 5 ou 6 sessions de travail .

Résidence 1&2 - **La dramaturgie** (2x5 jours)

Développer l'identité du personnage.

Construire la narration et son rapport avec les textes repères.

Résidence 3&4 - **La musicalité, plastique sonore** (2x5 jours)

Voix et objets sonores en relation.

Résidence 5 - **La lumière** (5 jours)

Résidence 6 - **Adaptation de [latāt] pour une version en rue** (5 jours)

CONDITIONS D'ACCUEIL

Version intérieure sur un plateau d'une surface minimum de 5 x 8 mètres et hauteur plafond minimum de 4,50 mètres, avec une jauge de 100 à 300 spectateurs, amplification salle requise.

Une version extérieure est prévue pour une jauge de 150 personnes, en un lieu calme et isolée, avec mur attenant ou possibilité de dresser un drapé de fond «de scène», amplification mobile souhaitée + connexion réseau électrique.

Nous souhaitons avoir une version extérieur pour montrer le relief qu'offre le paysage urbain à la fragilité mouvante de l'habitat précaire de la tente.



Contact

Administratif

Association Pourquoi Pas
tél :06 12 33 40 32
60 Rue du Général de Gaulle
33 310 Lormont
Siret :503 807 257 000 12

Artistique

Katia Leroi-Godet
tél: O6 68 20 12 39

moutondevapeur@gmail.com
moutondevapeur.com